

## Philosophie – DS type explication de texte

- Coller le sujet à la copie (double).
- Lire attentivement le texte et répondre aux questions.

10 Que l'homme contemple donc la nature entière dans sa haute et pleine majesté, qu'il éloigne sa vue des objets bas qui l'environnent, qu'il regarde cette éclatante lumière mise comme une lampe éternelle pour éclairer l'univers, que la terre lui paraisse comme un point au prix du vaste tour que cet astre décrit, et qu'il s'étonne de ce que ce vaste tour lui-même n'est qu'une pointe très délicate à l'égard de celui que ces astres qui roulent dans le firmament embrassent. Mais si notre vue s'arrête là, que l'imagination passe outre. Elle se lassera plutôt de concevoir que la nature de fournir. Tout ce monde visible n'est qu'un trait imperceptible dans l'ample sein de la nature, nulle idée n'en approche. Nous avons beau enfler nos conceptions au-delà des espaces imaginables, nous n'enfantons que des atomes au prix de la réalité des choses. C'est une sphère infinie dont le centre est partout, la circonférence nulle part. Enfin c'est le plus grand des caractères sensibles de la toute-puissance de Dieu que notre imagination se perde dans cette pensée.

Que l'homme étant revenu à soi considère ce qu'il est au prix de ce qui est, qu'il se regarde comme égaré dans ce canton détourné de la nature, et que, de ce petit cachot où il se trouve logé, j'entends l'univers, il apprenne à estimer la terre, les royaumes, les villes et soi-même, son juste prix. Qu'est-ce qu'un homme, dans l'infini ?

Pascal, *Pensées*, S 230

### Questions

1. Quel est l'idée directrice du texte ? Repérer le thème principal de l'extrait, énoncer le problème soulevé par l'auteur et sa thèse.
2. Montrer l'articulation de l'extrait. Repérer les différents moments du texte en faisant référence à la numérotation des lignes.
3. Pourquoi Pascal affirme-t-il que l'imagination se perd lorsqu'elle tente de concevoir l'univers ? Que révèle cette limite de l'imagination humaine ?
4. Dans quel sens l'infini pascalien met-il en question la capacité de l'homme à connaître l'ordre intelligible de la nature ?
5. L'homme est-il, pour Pascal, un être négligeable dans l'univers, ou conserve-t-il une valeur particulière ? Justifier la réponse en s'appuyant sur le texte.

## Corrigé

### 1. Quel est l'idée directrice du texte ? Repérer le thème principal de l'extrait, énoncer le problème soulevé par l'auteur et sa thèse.

L'extrait met en scène la confrontation de l'homme avec l'immensité de la nature et l'infini de l'univers. Le thème principal est celui de la disproportion entre la petitesse de l'homme et la grandeur de l'infini. Le problème soulevé est celui de la place et de la valeur de l'homme dans un univers infini, où son imagination et sa raison semblent incapables de saisir l'ordre total. La thèse de Pascal est que la contemplation de cette immensité doit conduire l'homme à reconnaître sa finitude, à se détacher de son orgueil, et à s'ouvrir à l'idée de la toute-puissance de Dieu.

### 2. Montrer l'articulation de l'extrait. Repérer les différents moments du texte en faisant référence à la numérotation des lignes.

L'extrait se divise en trois mouvements successifs. Au début du texte (l. 1-5), Pascal invite l'homme à contempler la nature et les astres dans leur grandeur. Ce premier mouvement élève le regard humain de la terre vers l'immensité cosmique. Ensuite, Pascal se demande par quelles facultés de l'esprit l'homme pourrait connaître la nature (l. 6-11) : l'imagination est alors convoquée pour aller au-delà de ce que la vue peut percevoir. Mais ce deuxième moment souligne ses limites : elle se fatigue et « se perd », incapable de concevoir l'infini. Enfin (l. 12-16), Pascal ramène l'homme à lui-même : face à l'univers infini, l'homme apparaît comme égaré et enfermé dans son « petit cachot ». Cette dernière partie conduit à relativiser les grandeurs humaines (villes, royaumes, terres) et à poser la question : « Qu'est-ce qu'un homme, dans l'infini ? »

### 3. Pourquoi Pascal affirme-t-il que l'imagination se perd lorsqu'elle tente de concevoir l'univers ? Que révèle cette limite de l'imagination humaine ?

Pascal affirme que l'imagination « se perd » lorsqu'elle tente de concevoir l'univers (l. 6) car la faculté humaine est finie, tandis que la nature est infinie. Même en projetant ses conceptions « au-delà des espaces imaginables », l'esprit humain ne produit que des représentations limitées et inadéquates, comparables à des « atomes » face à la réalité. Cette limite révèle que l'homme ne peut prétendre à une connaissance exhaustive de l'univers : il est condamné à osciller entre ignorance absolue et savoir partiel. Comme le dit un peu plus loin dans la même pensée 230, c'est ce qui nous rend incapables de savoir certainement et d'ignorer absolument.

### 4. Dans quel sens l'infini pascalien met-il en question la capacité de l'homme à connaître l'ordre intelligible de la nature ?

L'idée pascalienne de l'infini remet en cause la possibilité pour l'homme d'accéder à un ordre intelligible de la nature. Pour Pascal, l'infini s'entend dans deux directions contraires : l'infiniment grand et l'infiniment petit. D'une part, l'homme est dépassé lorsqu'il tente de concevoir l'immensité de l'univers : son imagination se perd dans la grandeur des astres et des espaces sans limites. D'autre part, il est tout autant déconcerté lorsqu'il se tourne vers le très petit, car la nature est aussi divisible à l'infini et échappe à toute mesure stable. Dans les deux cas, l'infini excède les facultés humaines : ni la raison ni l'imagination ne parviennent à saisir un ordre intelligible total. L'homme demeure pris « entre deux infinis », ce qui définit précisément sa condition.

### 5. L'homme est-il, pour Pascal, un être négligeable dans l'univers, ou conserve-t-il une valeur particulière ? Justifier la réponse en s'appuyant sur le texte.

Si Pascal insiste sur la petitesse de l'homme dans l'univers (« qu'est-ce qu'un homme, dans l'infini ? »), cela ne signifie pas qu'il le considère comme négligeable. L'homme conserve une valeur particulière, non par sa

grandeur naturelle, mais par sa capacité à se reconnaître comme « égaré » et à prendre conscience de sa condition. Ce n'est pas sa puissance qui fait sa dignité, mais sa conscience de son impuissance. Dans un autre passage des *Pensées* (231), Pascal affirme que « l'homme n'est qu'un roseau, le plus faible de la nature ; mais c'est un roseau pensant ». C'est donc dans sa pensée et son ouverture au divin que réside sa véritable valeur.